VŒUX ELECTRONIQUES PLURILINGUES : NOUVELLES PRATIQUES, NOUVELLES FONCTIONS POUR LES LANGUES AFRICAINES ?

Kristin Vold Lexander

Université d'Oslo

1. Introduction

Avec l'expansion des 'nouvelles technologies de l'information et de la communication' (NTIC), de nouvelles pratiques de l'écrit se construisent. Ces pratiques sont caractérisées par la transformation des rapports entre le parler et l'écrit et par la plurimodalité. Par conséquent, le comportement du scripteur change et G. Kress (2003) introduit la notion de *design* pour expliquer ce changement : alors que la *compétence* était liée à l'allégeance aux normes du groupe, le *design* traduit l'intérêt du scripteur à résoudre une tâche dans un contexte précis, vis-à-vis d'un public particulier, avec un ensemble de ressources. Le résultat est une multitude de combinaisons ou de manières d'agir. Ainsi la communication électronique favorise-t-elle l'alternance codique (Androutsopoulos 2007 ; Taiwo 2009), les jeux orthographiques (Anis 2007), les nouvelles constructions identitaires (Androutsopoulos 2006) et les codes mixtes (Feussi 2007).

Certains voient cette communication comme une chance pour les langues dominées et peu utilisées à l'écrit (Kitalong et Kitalong 2000 ; Warschauer 2003 ; Lexander 2009), tandis que d'autres considèrent que les NTIC renforcent la position hégémonique de certaines langues (Mafu 2004 ; Kelly-Holmes 2004). J. Paolillo (2007 : 426) prévoit que la diversité linguistique va accroître sur l'internet, mais que la majorité des langues africaines en restera exclue. Les quelques études empiriques qui existent sur la communication électronique en Afrique montrent aussi que les langues dominantes, notamment l'anglais et le français, gardent leurs positions, mais en même temps que les langues africaines sont utilisées à un degré dépassant largement l'usage qu'en font d'habitude les scripteurs (Deumert et Masinyana 2008 ; Taiwo 2009). Ceci est aussi le cas chez les étudiants au Sénégal (Lexander 2010, à paraître).

Parmi une vingtaine de langues parlées au Sénégal, c'est le wolof qui est le plus utilisé dans la communication orale, comme langue première ou *lingua franca*. Dans les villes, un code mixte wolof-français domine, le wolof urbain, caractérisé par le mélange du wolof et du français et parfois d'autres langues nationales ou de l'anglais, langue emblématique des jeunes. À l'oral, le wolof concurrence en effet le français, langue officielle, dans des situations formelles (Dreyfus et Juillard 2004). La wolofisation de la société sénégalaise, processus d'expansion de la langue wolof en tant que L1, s'accompagnant d'un pourcentage croissant qui se disent d'appartenance ethnique wolof (Diouf 1994 : 24), ne porte pourtant pas encore

atteinte à la place qu'occupe le français dans le domaine de l'écrit, unique langue d'instruction dans le système scolaire public (à l'exception toutefois de quelques classes expérimentales). Les langues africaines sont enseignées dans l'alphabétisation informelle ainsi qu'à l'université et l'alphabétisation en pular, la langue minoritaire la plus parlée dans le pays, a connu un certain essor de par son association avec une défense culturelle face à la wolofisation (Humery-Dieng 2001). L'utilité et le prestige des langues nationales sont tout de même limités par leur quasi-absence de l'environnement graphique et par leur exclusion des pratiques formelles de l'écrit.

Dans la communication électronique, cependant, il semble qu'une certaine valorisation de ces langues se réalise. Cet emploi des langues nationales n'est pas initié par une institution sociale quelconque, comme l'est souvent l'alphabétisation, mais par les scripteurs eux-mêmes, des scripteurs aussi bien riches que pauvres, « scolarisés » comme « alphabétisés ». De plus, il s'agit de pratiques modernes, liées aux nouvelles technologies, à la jeunesse et à la vie urbaine – à l'opposé de l'alphabétisation qui est associée aux populations défavorisées et au milieu rural. Ainsi, la communication électronique peut-elle élever le statut des langues nationales à l'écrit, aussi hors du domaine des NTIC.

J'examinerai cette hypothèse à travers l'analyse de quelques exemples de SMS (siglaison de 'Short Message Service') et de courriels de jeunes Sénégalais, me concentrant sur une pratique de l'écrit électronique très populaire : l'échange de vœux. Quels usages les scripteurs font-ils des différentes langues pour construire leur discours électronique? À quel degré ces pratiques reflètent-elles la hiérarchie des langues et à quel degré la défient-elles? Quelques aspects théoriques et méthodologiques de l'étude du plurilinguisme à l'écrit seront abordés avant de passer à l'analyse de la pratique de l'échange de vœux électroniques. Ces vœux sont plurilingues, les langues africaines y jouant un rôle important, et l'objectif de l'analyse est d'identifier comment les scripteurs se servent des différentes langues pour construire leurs vœux et leurs discours.

2. Les NTIC au Sénégal

Le continent africain est actuellement la région du monde qui connaît la plus forte croissance annuelle du nombre d'abonnés à la téléphonie mobile. Son taux de pénétration est passé de 1 pour 50 habitants au début des années 2000 à près d'un tiers de la population à l'heure actuelle (2010). Les opérateurs sont largement bénéficiaires du système de prépaiement, abonnement dominant en Afrique (99% des abonnements sénégalais), d'autant que le prix à la minute est, par exemple, plus cher qu'en Europe (*Batik* no. 106, 2008). Cette forme d'abonnement est pourtant une nécessité dans une économie largement informelle et fait que le continent africain constitue un terrain intéressant pour les téléopérateurs. L'extension du réseau et le développement des téléphones adaptés aux réalités locales sont largement dus aux intérêts économiques des compagnies de télécommunication (Banks 2008) et au soutien financier des émigrés (Tall 2002).

Au Sénégal, l'introduction de la téléphonie mobile coïncida avec celle de l'internet : en 1996, la compagnie nationale Sonatel présenta son abonnement « Alizé » et le premier cybercafé, Metissacana, aussi l'un des premiers en Afrique, ouvrit à Dakar (Sagna 2001 : 13). Le téléphone cellulaire toucha très rapidement une partie plus importante de la population que l'internet et la téléphonie fixe ; en décembre 2009, le nombre d'abonnés était de 6,9 millions¹, un taux de pénétration de 56,70%, alors qu'un million de Sénégalais utilisaient l'internet (Osiris 2010). Pour les abonnés du premier abonnement mobil, le SMS était gratuit. Il était

¹ Il faut noter que le nombre d'abonnés ne reflète pas nécessairement le nombre exact de personnes qui utilisent le portable. D'un côté, une personne peut avoir plusieurs abonnements, pour jongler sur les périodes de la journée et de la nuit où les appels et les SMS sont moins chers (ce qui varie selon les abonnements). De l'autre, les portables sont partagés. S'il y a un portable dans un village, tout le village va pouvoir l'utiliser.

ainsi pourvu d'une certaine popularité et les protestations lors de l'introduction d'un tarif ont amené un abaissement du prix (Sagna 2005 : 75).

T. Guignard (2007) propose dans sa thèse un point de vue essentiellement pessimiste sur l'impact des NTIC au Sénégal : la « réduction de la fracture numérique » ne serait qu'un nouveau vecteur de l'impérialisme occidental. L'influence du web, qui pourtant demeure limitée et conditionnelle, favorise l'intégration des internautes sénégalais dans un « système symbolique occidental » commercialisé. Pourtant, comme nous allons le voir, l'internet et le téléphone portable facilitent aussi l'emploi des langues locales.

3. L'étude du plurilinguisme à l'écrit

La communication plurilingue orale fait l'objet d'une littérature abondante, allant des études sur différents aspects de l'alternance codique aux choix de langues et aux codes mixtes (par exemple Auer 1984, 1995 ; Myers-Scotton 1993 ; Dreyfus et Juillard 2004). En ce qui concerne l'écrit, pourtant, la gestion du plurilinguisme est peu étudiée. Un certain nombre de travaux empiriques existent bel et bien (Callahan 2004 ; Mbodj-Pouye et Van den Avenne 2007), mais des modèles n'ont pas été élaborés pour ces types d'études, comme c'est le cas pour l'oral (le modèle conversationnel initié par P. Auer (1984), le modèle de marquage de C. Myers-Scotton 1993). La communication médiée par ordinateur, ou communication électronique, terme que je préférerai ici, a pourtant suscité une attention accrue envers le contact des langues à l'écrit, aux choix de langue et à l'alternance codique (Androutopoulos 2007a ; Atifi 2007 ; Ledegen et Richard 2007, etc.). Ces études concernent notamment la communication sur l'internet comme les forums de discussion et le tchat, alors qu'un nombre moins important de travaux s'intéresse au SMS (Feussi 2007 ; Deumert et Masinyana 2008 ; Taiwo 2009).

Afin de faciliter la comparaison de différentes études sur le discours mixte écrit, Mark Sebba (à paraître) présente trois principes pour bâtir un cadre théorique qui tiendra compte des particularités de l'alternance à l'écrit. Premièrement, la diversité des genres nécessite une approche large, focalisée sur la sémiotique des textes plurilingues, rendant compte des différences entre l'écrit et l'oral. Certains textes sont plus éloignés de l'oral, comme les magazines et les courriels, alors que d'autres ont certains traits en commun avec le parler, comme les SMS et le tchat. Deuxièmement, Sebba prône une perspective ethnographique, tenant compte du plurilinguisme écrit non seulement comme produit, mais aussi comme des pratiques sociales, des pratiques de l'écrit (*literacy practices*). Ceci se traduira entre autres par la description du contexte social, des participants et d'autres pratiques langagières dans lesquelles elles participent. Comment les textes sont-ils produits et comment sont-ils lus ? Troisièmement, les éléments visuels, matériels et spatiaux de l'écrit, comme la mise en page, la fonte et l'organisation du texte, devront constituer des catégories d'analyse. L'alternance est ainsi étudiée à partir de plusieurs perspectives qui se complètent. Sebba se base sur la définition de P. Auer (1999 : 310)² pour définir l'alternance codique à l'écrit comme le passage d'une langue à une autre ayant une signification locale, dans le texte, constituant un indice de contextualisation pour le lecteur.

4. Méthode

Les vœux électroniques seront ainsi considérés comme une pratique de l'écrit, notion définie par Barton et Hamilton (1998 : 6) comme « *the general cultural ways of utilising written language which people draw upon in their lives* ». Ce choix théorique impose le recours aux outils ethnographiques et la collecte des données a été effectuée lors de trois séjours à Dakar de 2005 à 2007. Différents instruments ont été combinés, car l'objectif était d'avoir des données sur plusieurs niveaux : la collecte de textes (450 SMS, 30 courriels, 10 conversations de la messagerie instantanée), les entretiens individuels et les focus groups ainsi

² 'Those cases in which the juxtaposition of two codes (languages) is perceived and interpreted as a locally meaningful event by participants'.

que l'observation plus ou moins participante. Les données sur les usages (textes) sont ainsi complétées par des données sur les représentations linguistiques des scripteurs (entretiens, observation), sur leurs interprétations de leurs propres pratiques (entretiens) et sur leurs pratiques linguistiques en dehors de la communication électronique (entretiens, observation). L'analyse est essentiellement qualitative, mais le corpus a aussi été soumis à une analyse statistique examinant les rapports de force entre les langues et les rapports entre facteurs sociaux et choix de langue.

Le groupe de scripteurs choisi est celui des étudiants de Dakar. Ce choix est motivé d'une part par leur emploi fréquent des NTIC et d'autre part par leur place dans la société – présente et future. En tant que jeunes intellectuels, les étudiants de Dakar sont des détenteurs des pratiques langagières légitimes et ce sont ces « *locuteurs assez pourvus de titres à la légitimité linguistique* » qui peuvent hausser le statut des langues peu légitimes (Bourdieu 1982 : 63). Leurs représentations et leurs pratiques de l'écrit peuvent ainsi influencer les politiques linguistiques *in vivo* et *in vitro* (Calvet 1999 : 11), actuellement et dans l'avenir, quand ils seront des professeurs, des enseignants, des hommes et des femmes politiques ou occuperont d'autres positions importantes. Le groupe des informateurs (dont les noms sont des pseudonymes) comprend aussi des lycéens et des personnes n'ayant pas fait d'études à l'université, ceci afin de comparer les pratiques des étudiants avec celles d'autres jeunes.

L'objectif étant aussi de comparer l'usage du wolof, du pulaar et du français, l'échantillon assure la représentation des wolophones monolingues (9), des pulaarophones (4) et des locuteurs d'autres langues nationales (un locuteur de joola kasa, un de seereer safen). Il est intéressant de comparer l'usage du pulaar, la langue minoritaire la plus importante, avec celui du wolof, car la résistance à la wolofisation sert de motivation pour l'alphabétisation en pulaar (en caractères latins) (Humery-Dieng 2001). Les informateurs viennent des groupes wolof, lébou, haalpulaar (toucouleur et peul), seereer, joola et saraxolé (sooninké), sans nécessairement parler la langue de leur groupe ethnique. Le tableau 1 présente leur profil : origine(s) ethnique(s), année de naissance, statut, langues parlées (et maîtrisées à un certain degré) et langues utilisées dans les SMS (en commençant par la langue la plus utilisée).

Tableau 1 : Vue d'ensemble des participants à l'étude

Nom, ethnie, année de naissance	Statut	Langues parlées (et maîtrisées à un certain degré)	Langues utilisées dans les SMS
Adama, haalpulaar/wolof, 1974	Salarié technicien	Wolof, français (anglais, arabe)	Français, wolof, anglais, arabe
Adja, haalpulaar, 1986	Lycéenne	Wolof, pulaar, français (anglais, arabe, portugais)	Français, wolof (anglais, pulaar) ³
Anta, saraxolé/wolof 1986	Lycéenne	Wolof, français (anglais, arabe)	Français, wolof, anglais
Baba Yaro, haalpulaar, 1980	Étudiant (géographie)	Pulaar, wolof, français (anglais, arabe, espagnol)	Français, wolof, anglais, pulaar, arabe
Christine, joola, 1983	Étudiante (sociologie)	Wolof, joola, français (anglais)	Français, wolof (anglais, mots seereer avec ami seereer)
Maguette, wolof, 1981	Étudiante (sociologie)	Wolof, français (anglais, arabe, espagnol)	Français, wolof, anglais, espagnol
Mamadou, wolof, 1978	Étudiant (sociologie)	Wolof, français (anglais, arabe)	Français, wolof, anglais, arabe
Marième, haalpulaar/lébou, 1980	Cherche travail	Wolof, français (anglais, allemand, espagnol, arabe)	Français, wolof, arabe, anglais
Momar, lébou, 1986	Lycéen	Wolof, français (anglais, espagnol)	(Français, wolof, anglais, espagnol)
Ndeya, seereer, 1981	Étudiante (sociologie, linguistique africaine)	Seereer, wolof, français (anglais)	Français, wolof
Ousmane, saraxolé/wolof 1978	Étudiant (sociologie)	Wolof, français (anglais, arabe, allemand)	Français, wolof, anglais, arabe
Rama, lébou, 1982	Étudiante (sociologie)	Wolof, français (anglais, arabe, espagnol)	Français, wolof, anglais, arabe (espagnol)
Tallal, haalpulaar, 1980	Étudiant (administration)	Wolof, français (anglais, arabe)	Français, wolof
Thialguey, haalpulaar 1980	Étudiant (sociologie)	Pulaar, wolof, français (anglais, arabe)	Pulaar, français, espagnol
Zombie, haalpulaar 1976	Étudiant (sciences techniques)	Pulaar, wolof, français (anglais, arabe)	Français, wolof, anglais, pulaar

Nous voyons que le français est la langue dominante chez pratiquement tous les informateurs, tant dans les SMS que dans d'autres pratiques de l'écrit auxquelles les étudiants participent. Plus de la moitié des SMS collectés sont monolingues en français. Dans l'autre moitié, c'est le plurilinguisme qui domine, notamment l'alternance du wolof et du français, à l'instar du wolof urbain parlé. On observe aussi un nombre non négligeable de SMS uniquement en wolof et certains SMS en pulaar. L'anglais (et l'espagnol) est inséré sous forme de mots et d'expressions isolés, comme dans le langage parlé des jeunes, alors que l'arabe apparaît sous forme de mots et d'expressions, de versets et de prières. Les connaissances en arabe des participants sont essentiellement acquises à travers l'enseignement coranique et se limitent souvent à la récitation

³ Les langues entre parenthèses sont des usages déclarés mais pas exemplifiés dans les SMS que l'informateur a fournis.

du livre saint, mais certains ont aussi suivi un enseignement au lycée. L'arabe utilisé dans les SMS est en caractères latins, le plus souvent dans une orthographe francisante. Aucun informateur ne dit utiliser le wolofal ou l'ajami – écritures en caractères arabes du wolof et du pulaar – ni dans la communication électronique, ni ailleurs.

Des différences sont perceptibles, d'une part entre informatrices joola et seereer d'un côté et informateurs haalpulaar de l'autre. Christine, joola, et Ndeya, seereer, parlent la langue de leur groupe ethnique, mais disent qu'elles ne l'utilisent jamais dans leur communication électronique. A l'université, elles ont choisi le wolof comme langue nationale (obligatoire pour les étudiants en sociologie) ; le joola et le seereer enseignés sont d'autres variétés que les leurs. Les informateurs haalpulaar utilisent plus leur langue dans les SMS, mais l'emploi varie d'un informateur à l'autre. Baba Yaro et Thialguey ont tous les deux suivi des cours d'alphabétisation en pulaar et utilisent souvent cette langue dans leurs SMS. La fiancée de Thialguey écrit mieux en pulaar qu'en français et ils communiquent par SMS dans leur langue maternelle. Tant Baba Yaro que Thialguey craignent la wolofisation de la société sénégalaise, mais alors que Thialguey refuse d'utiliser le wolof, Baba se trouve être l'informateur qui l'utilise le plus, même avec ses frères et avec sa petite-amie haalpulaar. Adja et Zombie utilisent rarement le pulaar : ils sont tous les deux nés à Dakar et n'ont pas appris l'écriture, alors qu'Adama et Tallal ne parlent pas la langue.

Sans pouvoir généraliser à partir d'un corpus si restreint, il faut tout de même constater que dans une optique quantitative, une certaine hiérarchie des langues, ou une diglossie enchâssée (Calvet 1999 : 41), se dessine dans la communication électronique. Celle-ci reflète la situation sociolinguistique sénégalaise : dominance du français à l'écrit en général et prépondérance du wolof face aux autres langues nationales, avec le pulaar comme langue s'y opposant le plus. Pourtant, le wolof joue dans cette communication un rôle beaucoup plus important vis-à-vis du français que dans d'autres pratiques de l'écrit et, comme nous allons le voir, les scripteurs n'accordent pas nécessairement une supériorité qualitative à la langue officielle.

5. Une pratique orale devient une pratique de l'écrit

La solidarité sénégalaise se manifeste entre autres à l'occasion des fêtes, comme les fêtes religieuses, les mariages, les baptêmes et les décès. Lors des fêtes musulmanes comme la korité ou la tabaski⁴, on passe voir les parents ou amis ou on leur téléphone pour leur transmettre des vœux. Avec les NTIC, notamment les SMS, mais aussi les courriels, ces formules et ces vœux prennent une forme écrite. C'est une pratique très populaire parmi les étudiants et elle concerne aussi des membres de leur famille de générations plus âgées.

Le célèbre artiste sénégalais Youssou N'Dour chante le téléphone : *gisatuma, gisatuma sa kanam* ...('je ne vois plus, je ne vois plus ton visage...') pour exprimer ses soucis concernant les effets sociaux néfastes de cette nouvelle technologie : on ne se voit plus, on est trop occupé par le téléphone portable. Les vœux échangés pour les fêtes religieuses montrent pourtant que les SMS peuvent aussi servir à renforcer les liens sociaux : ils servent à transmettre les salutations plus rapidement, plus facilement et à un plus grand nombre de personnes qu'auparavant, quand il fallait faire en personne la ronde des visites. En transformant les canaux traditionnels de communication, les messages peuvent contribuer à maintenir un contact plus fréquent avec un réseau plus étendu. Cette possibilité est particulièrement importante pour ceux qui connaissent une mobilité géographique limitée, comme les femmes, qu'elles soient mères de famille ou jeunes filles. Les vœux sont importants dans ce contact et ils sont intéressants entre autres de par leur caractère linguistique (5.1), leur rôle de pratique d'inclusion (5.2) et par le jeu de langues qui y a lieu (5.3).

⁴ La fête de la korité marque la fin du ramadan et la tabaski est célébrée 70 jours après en mémoire du sacrifice d'Abraham, donnant lieu au sacrifice d'un mouton.

5.1. Une pratique plurilingue

L'analyse statistique du corpus a montré que la transmission de vœux est la fonction la plus importante des SMS⁵. Selon les informateurs, à côté des messages romantiques, ce sont les messages pour les fêtes religieuses et les prières, ou les messages qui contiennent aussi bien des vœux que des prières, qui sont le plus souvent conservés. Les prières sont gardées pour être récitées et les messages pour les fêtes pour être transmis à d'autres récepteurs, entre autres. C'est une pratique culturellement spécifique et qui s'observe aussi ailleurs. L'enquête d'A. Lin (1995) auprès de jeunes scripteurs de SMS à Hong-Kong a montré que les vœux constituent la fonction la plus souvent citée des SMS (par plus de 70% des enquêtés) et que ce type de messages est souvent gardé. R. Moise (2007) a aussi trouvé un jeu de formules de félicitation pour les anniversaires et les fêtes religieuses dans les SMS de jeunes à Bucarest et à Bruxelles.

Parmi les différents types de messages, les vœux constituent le groupe qui accueille le plus fréquemment les langues nationales. Ces SMS sont monolingues (23 SMS) ou plurilingues (60 SMS), composés en français, wolof, pulaar, anglais et arabe. Pour certains scripteurs, les vœux constituent l'entrée même à l'écriture wolof. Comme le dit l'un des informateurs, Marième : « J'ai l'habitude d'écrire wolof en envoyant des messages seulement ».

Le recours au wolof et au pulaar est encouragé dans les vœux par les formules fixes, écrites dans leur langue d'origine (en wolof : *déwénati*, 'bonne année', *baal ma àq*, 'pardonne-moi mes péchés', etc., ou en pulaar : *juul mowuri*, 'bonne année'), accompagnées des bénédictions et des prières où le choix de mots et le choix de langue varient (en arabe, en français ou en langue nationale) et éventuellement des salutations plus informelles, dans une langue ou une autre. Des vœux entièrement en français figurent aussi dans le corpus. Dans ces messages, on observe donc un emploi parallèle des langues ; elles se trouvent dans les mêmes positions, dans les mêmes rôles. Ainsi, peut-on les considérer comme sur un pied d'égalité, phénomène illustré par les SMS 1 à 3. Ils proviennent tous de l'informateur Baba Yaro qui a reçu des vœux en wolof, français, pulaar, wolof-français, anglais-wolof-français et français-arabe lors de la fête de la korité :

SMS 1 : Yàlla na ñu boole baal, def ñu ay mag yu am ñam, musal ñu te mossal ñu. Déwénati⁶.

'Que Dieu nous pardonne tous et fasse de nous des hommes de qualité, nous préserve du mal et nous couvre de bienfaits. Bonne année.'

⁵ 18,4% des 450 messages contiennent des vœux pour des fêtes religieuses, 4,4% des vœux pour les fêtes séculières. Les autres fonctions sont : messages d'amour (16,7%), échange d'information personnelle (16,0%), salutations sans occasion particulière (15,4%), échange d'information professionnelle/estudiantine (10,2%), prises de rendez-vous (7,8%), échange d'information concernant décès et maladies (7,6%), autres (3,5%).

⁶ Les SMS, pris en photo, figureront dans leur version originale et seront suivis par la transcription en orthographe standard et la traduction en français. Dans la transcription standard, le français est en fonte normale, le wolof en gras, le pulaar est souligné et l'anglais, l'arabe et l'espagnol sont écrits en italique. Lorsque l'appartenance d'un mot à une langue est ambiguë, ceci est signalé par sa reprise dans les graphies des deux langues : boy/**booy**. NN et NNN remplacent les noms des personnes dans les textes.

diulmo wouri,ada
yarlo ada yafo,mi
yarli ma mi
yafima,alah diama
korka men é
ndioulou mène.

SMS 2 : Juul mowuri, ada yarloo ada yaafoo, mi yarlii ma mi yafii ma, Alla jama jaba korka men e njuulu men.

'Bonne année [lit. [je prie pour que tu] célébreras la fête l'année prochaine]. Je te prie de me pardonner, moi, je t'ai pardonné, qu'Allah accepte notre jeûne et nos prières.'

par la grace de
Dieu nous venons d
accomplir un des
piliers de l islam:Q
ALLAH nous
gratifie d'une
longue vie dans le
bonheur la santé et
la prospérité:ELY

SMS 3 : Par la grâce de Dieu nous venons d'accomplir un des piliers de l'islam: qu'Allah nous gratifie d'une longue vie dans le bonheur, la santé et la prospérité : Ely ('mon Dieu').

Ces SMS sont écrits dans trois langues différentes, mais leur fonction reste cependant la même. Le choix de langue pour transmettre les vœux électroniques est donc assez libre ; il s'agit de remplir une fonction bien définie culturellement et sans ambiguïtés : transmettre des salutations pour une occasion précise. Même l'importance des compétences linguistiques du lecteur est réduite, puisque le message sera absorbé par le récepteur sans que chaque mot du message ne soit nécessairement compris. Les vœux présentent d'ailleurs plusieurs possibilités en ce qui concerne l'origine du choix de langue : d'une part, le scripteur envoie souvent un même message à tous ceux qu'il souhaite saluer – les rapports avec chaque récepteur influencent donc peu le choix de langue. D'autre part, le scripteur va parfois copier et transmettre un message

qu'il a lui-même reçu. Le choix de langue est donc fait par quelqu'un qui se situe hors de la situation de communication et son choix se répand à travers son réseau social. Ainsi le choix fait par un scripteur d'utiliser une langue peut-il entraîner l'usage de celle-ci aussi par d'autres scripteurs. A travers la transmission de messages entiers reçus, de parties de messages ou même d'expressions ou d'abréviations isolées, une focalisation du discours (*cf. focussing*, Le Page et Tabouret-Keller 1985) a lieu dans les SMS, notamment entre les jeunes. La dynamique des réactions aux choix linguistiques et les ajustements à ces réactions amènent des comportements linguistiques plus uniformes, plus focalisés ; des innovations langagières et graphiques se répandent parmi les étudiants. Les vœux se distinguent, comme nous allons le voir, de certains autres types de messages de par leur caractère intergénérationnel. C'est une pratique diffusée dans le vaste réseau social des scripteurs, liant jeunes et adultes.

La liberté du choix de langue ne signifie pas qu'il soit arbitraire. Souvent les vœux sont plus personnels et puisque le choix de langue n'est pas déterminé par le contenu du message, il peut être fait en fonction des nuances que le scripteur souhaite exprimer. Le recours à une langue particulière et les choix graphiques peuvent par exemple signaler une certaine identité. Le SMS 4 est envoyé à Ousmane, doctorant en sociologie, par un camarade d'études en thèse de linguistique :

SMS 4 : Hi! Baal ma àq, baal naa la. Na nu Yàlla baal !

'Salut ! Pardonne-moi mes offenses, je t'ai pardonné. Que Dieu nous pardonne !'

Le scripteur ouvre son message par *Hi !* en anglais, pour faire référence à l'identité jeune qui leur est commune. Il continue ensuite par *baal ma àq*, utilisant le *q*, lettre rare dans les SMS en wolof (les *baal ma àq* étant le plus souvent écrits *bal ma akh* ou *bal ma ak*) et la forme wolof *nanu* au lieu de la forme francisante plus fréquente *nanou*. La grande majorité des textes wolof du corpus est en effet écrite dans une orthographe francisante, ce qui fait que ce scripteur se distingue des autres comme « savant », exprimant sa maîtrise du wolof écrit et son attachement à la langue qu'il a étudiée à un niveau supérieur. Le récepteur a aussi étudié le wolof, pendant la première et la deuxième année de sociologie, en tant que matière obligatoire : le scripteur sait qu'il va remarquer l'utilisation de l'orthographe standard. L'application systématique des normes graphiques n'est pourtant pas nécessaire pour obtenir l'effet souhaité et le scripteur choisit les formes simplifiées, « abrégées » *balma* et *balna*.

5.2. Une pratique d'inclusion

Si le SMS est souvent considéré comme une pratique des jeunes, l'échange électronique des vœux n'est pas réservé à ce groupe : c'est une pratique intergénérationnelle. Les messages sont envoyés par des jeunes et par la génération des parents, aussi par des personnes qui n'ont pas de portable et qui utilisent celui des autres. De plus, les vœux pour les fêtes religieuses ne circulent pas seulement parmi les adhérents de la religion en question comme l'explique l'informatrice chrétienne Christine :

Même moi, en fait, moi, pendant les fêtes de la korité et de la tabaski, souvent pour les musulmans, je les envoie des messages pour leur dire 'bonne fête'. Comme ça, comme ça. Eux aussi, je les appelle, et lors des fêtes chrétiennes aussi, les musulmans vont m'envoyer des messages.

Dans la communication électronique intergénérationnelle et pour marquer le respect des jeunes vis-à-vis de leurs aînés, c'est normalement le français sans les abréviations typiques du langage électronique qui domine. Le français standard est aussi le code non-marqué dans la

communication à l'intérieur de la génération des parents, mais même la mère de l'informateur Ousmane se sert de *déwénati* ('bonne année') quand elle présente ses vœux à sa sœur :

SMS 5 : Merci chère sœur, je te renouvelle mes prières de bonne santé, de paix intérieure, de réussite à toi et toute la famille. **Déwénati.** NN.

Oralement, la mère d'Ousmane aurait transmis ses vœux en wolof, mais comme elle passe à l'écrit, elle passe aussi au français. On peut ainsi se demander si le passage de la pratique orale à l'écrit ne favorise le français. L'insertion de *déwénati* implique cependant une certaine acceptation par le scripteur de l'utilité de la langue wolof dans les SMS, car *bonne fête de korité* aurait bien pu le remplacer sans altérer la signification.

Alors que la mère d'Ousmane lit et écrit le français, d'autres scripteurs maîtrisent uniquement une langue nationale.

J'ai rencontré un informateur haalpulaar potentiel. Il dit que le clavier des portables pose problème, mais qu'il n'y aura pas de problèmes pour conserver des SMS en pulaar pour la prochaine fois qu'on se verra : « toute ma famille sont analphabètes » (notes du terrain, 30.04.07).

C'est ainsi que Thialguey considère ceux qui ne savent pas lire et écrire en français comme des « analphabètes ». Cette attitude n'est pas très étonnante, car quelqu'un qui ne sait pas lire et écrire la langue officielle est en effet « analphabète » dans beaucoup de contextes. Dans la communication électronique, pourtant, la maîtrise des langues nationales (en caractères latins) est suffisante pour participer. Cette compétence peut même être valorisée, l'informateur Thialguey estimant la compétence du pulaar de sa fiancée : « Elle est très bien en pulaar, d'ailleurs, parce qu'elle a fait l'école, elle a fait trois ans de pulaar ». En français, elle « se débrouille », mais en pulaar, elle « est très bien ».

L'étudiant haalpulaar Baba Yaro a aussi suivi l'alphabétisation en pulaar quand il était adolescent et il communique par SMS avec un certain nombre de membres de sa famille qui n'écrivent que le pulaar. Le SMS 6 a été envoyé par son cousin qui n'a fait ni l'école publique, ni l'alphabétisation, mais qui écrit des SMS en pulaar et utilise des mots français : « S'il ne comprend pas, il demande » dit Baba Yaro.

SMS 6 : Jam ñalli. Njuulen mowuri. Ada yarloo ada yaafoo ko suudii e ko feeñi. Yo Alla jaban en. Merci.

'Bonjour. Bonne année. [lit. célébrons la fête l'année prochaine !]. Sois clément envers moi, pardonne-moi, pour tout ce qui est invisible et visible. Qu'Allah accepte [notre adoration]. Merci.'

La post-alphabétisation, l'entretien et le développement des connaissances acquises, est un problème récurrent pour les projets d'alphabétisation (voir par exemple Dombrowsky *et al.* 1993 : 172). Ce sujet est notamment pertinent dans le contexte de l'Afrique francophone où l'alphabétisation se fait en langues nationales, alors que la langue officielle domine la sphère de l'écrit. Le problème réside souvent en un environnement écrit restreint et en ce que les activités où les compétences écrites en langues nationales sont utiles se limitent à des usages artificiels de l'écrit, introduits pour créer un environnement lettré.

A travers les SMS, pourtant, un domaine d'usage des langues vernaculaires se construit, cette communication fonctionnant comme une porte d'entrée au domaine de l'écrit pour ceux qui sont souvent « condamnés au silence » (Bourdieu 1982 : 42) parce qu'ils ne maîtrisent pas assez bien la langue officielle. On peut plus ou moins librement choisir la langue du texte, à condition que le récepteur la comprenne, et des erreurs d'orthographe sont de moindre importance, l'essentiel étant de se faire comprendre, de résoudre une tâche dans un contexte précis, vis-à-vis d'un public particulier, avec les ressources que l'on a (Kress 2003). On peut évidemment se demander si ceux qui ont des problèmes pour s'exprimer à l'écrit ne vont pas s'en tenir aux appels. Mais l'étude de L. O. Kibora (2009) au Burkina Faso montre qu'au contraire le SMS est favorisé, à cause des avantages économiques, même par ceux qui écrivent peu ou pas du tout. Il est aussi plus facile d'emprunter un portable pour envoyer un message que pour appeler.

5.3. Un jeu de langues

Le jeu de langues constitue l'un des traits typiques de la communication électronique. La liberté vis-à-vis des normes de la langue standard amène une créativité linguistique distincte sous forme d'abréviations innovatrices et de graphies insolites. Les textes électroniques contiennent aussi souvent des émoticônes, des icônes et d'autres signes qui servent d'indices de contextualisation. Dans les textes plurilingues, l'alternance des langues peut jouer un rôle similaire, notamment dans les SMS, où l'espace est limité. Plusieurs types de jeux plurilingues s'observent dans les vœux, dont l'alternance thématique, l'alternance des voix et le jeu de mots.

Le passage d'une langue à une autre marque souvent un contraste dans la communication, constituant un indice de contextualisation. L'effet est parfois, mais pas nécessairement, lié à des valeurs assignées aux langues (Auer 1995). Ainsi, l'alternance thématique, c'est-à-dire le passage d'une langue à une autre pour marquer le changement de thème, est rendue possible par l'association d'une langue à un thème ou simplement par le contraste créé par le passage lui-même. Ce type d'alternance s'associe souvent à une alternance des voix : le scripteur se sert du potentiel des langues à représenter différentes voix pour créer un discours écrit polyphonique.

Le SMS 7, écrit par un autre cousin de Baba Yaro, ouvre par les formules pulaar pour dire ‘bonne année’ et pour demander et accorder le pardon. Le scripteur passe ensuite à une salutation plus informelle et personnelle et au français :

Dioulmo wouri! Mi
yarlima mi yaafima
ané ada yarlo ada
yaafo. È la fête ça
sé bien passé? Ça
fé un bay

SMS 7 : Juul mowuri ! Mi yarlii ma mi yaafii ma anne ada yarloo, ada yaafoo. Et la fête, ça s’est bien passé ? Ça fait un bail.

‘Bonne année ! Moi, je t’ai pardonné, je demande que tu me pardonnes. Et la fête, ça s’est bien passé ? Ça fait un bail.’

Ici, le contraste créé par l’alternance est exploité par le scripteur pour marquer le passage d’une partie du texte à une autre et en même temps d’une voix à une autre, l’une formelle, solennelle, l’autre informelle, personnelle. Notons que c’est le français qui est utilisé pour marquer une approche d’intimité, même si cette langue est normalement considérée comme un « code eux » (Gumperz 1982). A beaucoup d’égards pourtant, c’est le français qui constitue le « code nous » à l’écrit pour les étudiants sénégalais, puisque c’est la première langue apprise à l’écrit et la plus utilisée. L’utilisation de langues nationales pour les formules fixes peut sans doute être considérée comme stéréotypée, sans potentiel d’influence importante sur les choix de langues à l’écrit en général. Pourtant, les langues nationales ne sont pas réservées aux seules formules formelles. Les vœux peuvent par exemple s’accompagner de salutations moins formelles sans passer au français, comme dans le SMS 8 qu’Ousmane a reçu de la cousine de sa fiancée lors du ramadan :

Ma ngi leye ziar si wer
bou mague bi di balou
akh boulma faté si niane
namnala

SMS 8 : **Maa ngi lay ziar si weer bu mag bi di balu ak bul ma fàtte si ñaan. Namm naa la.**

‘Je te salue dans ce mois béni du ramadan en te demandant pardon et de ne pas m’oublier dans tes prières. Tu me manques.’

Dans des messages plurilingues, les vœux ne sont pas non plus nécessairement exprimés en langue nationale. Le SMS 9 est envoyé à Anta, la sœur d’Ousmane, par l’un de ses prétendants, profitant de l’occasion de la fête pour communiquer une déclaration d’amour et un désir d’initiative de la part du récepteur :

SMS 9 : Qu'Allah le tout puissant efface nos péchés, agréé notre jeûne, répande sur nous sa grâce et sa miséricorde. Mon portable était en panne. Je t'aime pour toujours, mais **deel ma wo ou nga** message **ma**.

'Qu'Allah le tout puissant efface nos péchés, agréé notre jeûne, répande sur nous sa grâce et sa miséricorde. Mon portable était en panne. Je t'aime pour toujours, mais tu dois néanmoins m'appeler ou m'envoyer des messages.'

Dans ce message, le scripteur présente ses vœux en français et ne passe au wolof que pour rendre une voix « conative » (cf. la fonction conative, Jakobson 1963 : 216), orientée vers le destinataire, pour souligner le contraste entre les sentiments du scripteur, qui aime le récepteur « pour toujours », et le comportement désintéressé du récepteur.

Les choix de langues peuvent aussi être liés aux valeurs qui leur sont assignées. On observe dans le corpus une nette différence entre les fêtes religieuses et les fêtes d'origine occidentale en ce qui concerne le choix de langue. Pour le nouvel an ou d'autres fêtes, des formules anglaises (*Happy New Year*) et françaises (*Joyeux anniversaire*) sont préférées. Même dans le courriel 1, en wolof, la formule consacrée au souhait est écrite en français :

COURRIEL 1

WER AK DIAM BOU LAW, SOUTOURA BOU SAKH, DOUNDOU BOU AM TAWFEX
BONNE ANNEE

Wér ak jàmm bu law, sutura bu sax, dundu bu am tawfeex. Bonne année.

'Bonne santé et paix, l'avoir dans la modestie, une vie en paix. Bonne année.'

Le contexte va évidemment signaler au récepteur l'occasion des vœux, mais ici, en passant du wolof au français, le scripteur indique qu'il s'agit du 31 décembre et non du nouvel an du calendrier musulman, l'alternance fonctionnant comme indice de contextualisation. On pourrait dire qu'il ne s'agit pas du tout d'une alternance codique dans ce courriel, mais plutôt d'un emprunt culturel (dans le sens de Myers-Scotton 1993b), puisqu'il n'existe pas de véritable équivalent en wolof. Pourtant, le jeu de langues dans la communication électronique permet d'élargir la signification des expressions, comme nous allons le voir dans le SMS 10.

Dans ce message, aussi pour le nouvel an, le scripteur joue sur les différentes formules pour les fêtes. Il étend le sens de *déwénati*, en l'utilisant non pas dans un message pour la korité, mais pour le nouvel an 2006, parallèlement aux expressions anglaise (*Happy New Year*) et française (*meilleurs vœux*) :

SMS 10 : *Happy New Year!* Meilleurs vœux : santé de fer, bonheur, réussite, insolente prospérité ! Qu'Allah nous couvre de ses bienfaits et éloigne de nous tout mal ! **Déwénati.**

Le scripteur signale qu'il sait ce qu'il fait en plaçant les deux accents de *déwénati* en conformité avec l'orthographe officielle wolof. Par les expressions inhabituelles d'*insolente prospérité* et de *santé de fer*, ce SMS se distingue des autres vœux de nouvel an et le scripteur cherche à présenter un message intelligent et créatif. Une certaine vitalité et une innovation linguistiques liées aux vœux se manifestent aussi en ce que les deux seules abréviations du wolof dans le corpus se trouvent dans des SMS de vœux (*t* pour *te*, 'et', *dwnti* pour *déwénati*, 'bonne année').

Si les vœux sont souvent solennels, ils sont aussi ludiques. C'est notamment le wolof ou le pulaar qui sont utilisés pour marquer la plaisanterie, comme dans le SMS 11, où le scripteur joue sur les formules fixes en wolof :

SMS 11 : **Baal ma àq. Baal naa la. Yàlla na ñu Yàlla boole baxal si benn cin, nga jiitu si.**

'Pardonne-moi mes péchés. Je t'ai pardonné. Que Dieu nous mette ensemble et [nous] fasse bouillir dans une marmite, que tu sois le premier dedans.'

Au lieu de terminer la phrase *Yàlla na ñu Yàlla boole* par la suite standard *baal* ('pardonner'), le scripteur met *baxal*, 'bouillir', et continue cette phrase pour blaguer. Dans d'autres messages, l'alternance sert à marquer le passage à une partie ludique du texte et il existe des jeux de mots plurilingues par exemple pour taquiner le récepteur pour sa gourmandise, plaisanterie typique :

SMS 12 : Pareillement à toi et fais attention au **yapp. Dèwènaty, baal naa la.**

'Pareillement à toi et fais attention à la viande. Bonne année, je t'ai pardonné.'

Plusieurs messages similaires sont destinés à taquiner le récepteur : *attention fër* ('fais attention à l'indigestion/la diarrhée'), *attention aux cornes du mouton*.

Ces exemples illustrent la transition en cours décrite par Kress (2003) comme le glissement de la motivation du scripteur de la compétence au design. Avec de nouvelles normes de communication écrite, les scripteurs portent un nouveau regard sur leurs ressources. La compétence en français est moins importante dans cette communication que dans d'autres pratiques de l'écrit ; il s'agit plutôt de puiser dans la totalité de son propre répertoire linguistique pour construire un discours qui exprime toutes les nuances désirées.

6. Conclusion

Les jeunes Sénégalais utilisent différentes langues de différentes manières pour construire leurs vœux électroniques. L'approche intégrée proposée par M. Sebba (à paraître) pour l'étude du plurilinguisme écrit nous a permis de considérer plusieurs aspects des textes et d'explorer différentes pistes dans l'analyse de ces pratiques langagières. Les vœux électroniques constituent une pratique de l'écrit populaire et intergénérationnelle qui dépasse le réseau social de la communication électronique quotidienne des étudiants. La popularité du téléphone portable et, à un second degré, celle de l'internet contribuent à son importance.

Les vœux électroniques sont liés à la communication orale, notamment puisqu'ils sont aussi transmis à l'oral, les rapports avec le parler étant entre autres reflétés par un rôle moins dominant du français que dans d'autres pratiques de l'écrit plus formelles. À l'instar du discours mixte parlé, les langues sont souvent mélangées. Les langues nationales sont pourtant moins utilisées dans les vœux qu'elles ne le sont d'habitude dans la communication orale des étudiants, entre amis et parents.

Les vœux ressemblent à d'autres textes plurilingues sénégalais, comme les enseignes (Dumont 1998), les bandes dessinées (McLaughlin 2001) et la presse écrite (Kébé 2006), par la prédominance française, mais ils s'en distinguent aussi par un emploi plus étendu du wolof et du pulaar. La communication électronique se rapproche ainsi plutôt du rap sénégalais. Les mêmes langues y sont utilisées (les langues nationales, le français, l'anglais, l'arabe, l'espagnol) et elle est associée à la jeunesse (Auzanneau 2001). Et, comme le rap, le langage de la communication électronique est souvent jugé incorrect, notamment en ce qui concerne l'orthographe.

À travers les vœux électroniques, les langues nationales et le plurilinguisme deviennent donc des ressources importantes pour des étudiants sénégalais qui d'habitude n'écrivent qu'en français. D'une part, le wolof, le pulaar et le français sont utilisés dans des SMS monolingues, dans un emploi parallèle, d'autre part, les SMS sont plurilingues et les scripteurs exploitent le contraste créé par l'alternance codique pour organiser leurs textes en différentes parties, en différents thèmes et en différentes voix. Enfin, le jeu de mots est aussi bien monolingue que plurilingue. À travers l'analyse des vœux, il n'a pas été possible d'identifier une distribution fixe des fonctions entre les langues, le choix de langue étant relativement libre. Ce que l'on peut

pourtant constater, c'est qu'il est accordé au wolof et au pulaar une valeur de langues écrites dans la communication électronique. L'importance quantitative et qualitative des vœux renforce cet effet.

La communication électronique de ce groupe de jeunes Dakarois semble donc rejoindre des tendances relevées dans le domaine de l'oral (Dreyfus et Juillard 2004), où le wolof, notamment, côtoie le français dans des situations formelles et dans des discours politiques. Mon hypothèse se trouve ainsi renforcée sans pouvoir toutefois vérifier un rapport direct entre la communication électronique et le statut des langues nationales comme langues écrites. Il faut pourtant remarquer que c'est notamment le wolof qui est favorisé. Le pulaar apparaît aussi dans le corpus, mais dans une position très minoritaire, alors que les autres langues nationales sont absentes. La hiérarchie entre les langues n'est donc pas bouleversée dans la communication étudiée ici. L'étude de la communication électronique d'autres groupes de la société et dans d'autres régions révélerait sans doute d'autres dynamiques et sera nécessaire pour vérifier si les SMS constituent un nouveau vecteur de la wolofisation ou s'ils vont encourager le développement des écritures aussi dans les langues minoritaires.

Références

- Androutsopoulos, Jannis. 2006. Multilingualism, Diaspora, and the Internet: codes and identities on German-based diaspora websites. *Journal of Sociolinguistics* 10-4 : 520-547.
- Androutsopoulos, Jannis. 2007. Language Choice and Code Switching in German-Based Diasporic Web Forums. In : Danet et Herring. (eds.), 340-361.
- Anis, Jacques. 2007. Neography: unconventional spelling in French SMS text messages. In : Danet et Herring. (eds.), 87-115.
- Atifi, Hassan. 2007. Choix linguistiques et alternance codique dans les forums diasporiques marocains. In : Gerbault, Jeannine. (éd.). *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*. Paris : L'Harmattan, 31-46.
- Auer, Peter. 1984. *Bilingual Conversation*. Amsterdam - Philadelphia : John Benjamins.
- Auer, Peter. 1995. The Pragmatics of Code-switching: a sequential approach. In : Milroy, Lesley et Pieter Muysken. (eds.). *One Speaker, Two Languages. Cross-disciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge : Cambridge University Press, 115-135.
- Auer, Peter. 1999. From Codeswitching Via Language Mixing to Fused Lects: toward a dynamic typology of bilingual speech. *International Journal of Bilingualism* 3-4 : 309-332.
- Auzanneau, Michelle. 2001. Identités africaines : le rap comme lieu d'expression. *Cahiers d'études africaines* 163-164 : 711-734. <http://etudesaficaines.revues.org/index117.html> (Consulté le 15.05.10).
- Banks, Ken. 2008. Anthropology's Technology-Driven Renaissance. In : *PCWorld*, juillet 2008. http://www.pcworld.com/businesscenter/article/148564/anthropologys_technologydriven_renaissance.html (Consulté le 09.04.10).
- Barton, David, et Mary Hamilton. 1998. *Local Literacies. Reading and writing in one community*. London - New York : Routledge.
- Batik. 2008. Bulletin d'analyse sur les technologies de l'information et de la communication, lettre d'information électronique mensuelle publiée par l'Observatoire sur les systèmes

- d'information, les réseaux et les inforoutes au Sénégal (OSIRIS), n° 106, sans pagination. <http://www.osiris.sn/rubrique169.html> (Consulté le 04.02.10).
- Bourdieu, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Callahan, Laura. 2004. *Spanish/English Codeswitching in a Written Corpus*. Amsterdam - Philadelphia : John Benjamins.
- Calvet, Louis-Jean. 1999. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Hachette (1^{er} éd. 1987, Payot).
- Danet, Brenda, et Susan C. Herring (eds.). 2007. *The Multilingual Internet. Language, culture and communication online*. Oxford : Oxford University Press.
- Deumert, Ana et Sibabalwe Oscar Masinyana. 2008. Mobile Language Choices - the use of English and isiXhosa in text messages (SMS): evidence from a bilingual South African sample. *English World-Wide* 29-2 : 114-147.
- Diouf, Makhtar. 1994. *Sénégal : Les ethnies et la nation*. Paris : L'Harmattan, Dakar : Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social, Genève : Forum Tiers Monde.
- Dombrowsky, Klaudia, Gérard Dumestre et Francis Simonis. 1993. *L'alphabétisation fonctionnelle en Bambara dans une dynamique de développement. Le cas de la zone cotonnière (Mali-Sud)*. Paris : Didier Érudition.
- Dreyfus, Martine, et Caroline Juillard. 2004. *Le plurilinguisme au Sénégal. Langues et identités en devenir*. Paris : Karthala.
- Dumont, Myriam. 1998. *Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique urbaine*. Paris : L'Harmattan.
- Feussi, Valentin. 2007. A travers textos, courriels et tchats : des pratiques de français au Cameroun. *Glottopol* 10 : 70-85. http://www.univ-roen.fr/dyalang/glottopol/numero_10.html (Consulté le 04.02.08).
- Guignard, Thomas. 2007. Le Sénégal, les Sénégalais, Internet : médias et identité. Thèse de doctorat, Université Charles de Gaulle Lille 3. <http://osiris.sn/article3763.html> (Consulté le 26.10.10).
- Gumperz, John J. 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Humery-Dieng, Marie-Ève. 2001. Le paradis, le mariage et la terre. *Cahiers d'études africaines* 163-164 : 565-594. <http://etudesafricaines.revues.org/index110.html> (Consulté le 01.05.10).
- Jakobson, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale : les fondations du langage*. Paris : Éditions de Minuit.
- Kébé, Abou Bakry. 2006. Quelques marqueurs de la wolofisation dans le discours de la presse écrite au Sénégal, communication pour le colloque *Configurations discursives et identités africaines dans la période post-coloniale*, Besançon, mars 2006.
- Kelly-Holmes, Helen. 2004. Analyse des répertoires linguistiques des étudiants de l'enseignement supérieur et de leurs choix linguistiques sur l'Internet (Ukraine, Pologne, Macédoine, Italie, France, Tanzanie, Oman et Indonésie). *International Journal on Multicultural Societies* (IJMS) 6-1 : 76-98.

- <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001385/138569f.pdf#page=77> (Consulté le 28.08.06).
- Kibora, Ludovic. 2009. Téléphonie mobile : l'appropriation du SMS par une « société d'oralité ». In : Bruijn, Mirjam de, Francis Nyamnjoh et Inge Brinkmann. (eds.). *Mobile Phones: the new talking drums of everyday Africa*. Bamenda (Cameroun) - Leiden : LANGAA - Africa Studies Centre, 110-124.
- Kitalong Karla S. et Tino Kitalong. 2000. Complicating the Tourist Gaze : literacy and the Internet as catalysts for articulating a postcolonial Palauan identity. In : Hawisher, Gail E. et Cynthia L. Selfe. (eds.). *Global Literacies and the World-Wide Web*. London - New York : Routledge, 95-113.
- Kress, Gunther. 2003. *Literacy in the New Media Age*. London - New York : Routledge.
- Ledegen, Gudrun et Mélissa Richard. 2007. 'Jv me prendre un bois monumental the wood of the century g di' Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits 'ordinaires' à la Réunion. *Glottopol* 10 : 86-100. http://www.univ-roen.fr/dyalang/glottopol/numero_10.html (Consulté le 04.02.08).
- Le Page, Robert B. et Andrée Tabouret-Keller. 1985. *Acts of Identity. Creole-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lexander, Kristin V. 2009. La communication médiatisée par les technologies de l'information et de la communication : la porte d'accès au domaine de l'écrit pour les langues africaines?. In : Brock-Utne, Birgit, et Ingse Skattum. (eds.). *Languages and Education in Africa. A comparative and transdisciplinary analysis*. Oxford : Symposium Books, 289-299.
- Lexander, Kristin V. 2010, à paraître. Pratiques plurilingues de l'écrit électronique : alternances codiques et choix de langue dans les SMS, les courriels et les conversations de la messagerie instantanée des étudiants de Dakar, Sénégal. Thèse de Ph.D., Université d'Oslo.
- Lin, Angel. 2005. Gendered, Bilingual Communication Practices: mobile text-messaging among Hong Kong college students. *Fibreculture Journal* 6. http://journal.fibreculture.org/issue6/issue6_lin.html (Consulté le 18.09.07).
- Mafu, Safari. 2004. De la tradition orale à l'ère de l'information : le cas de la Tanzanie. *International Journal on Multicultural Societies (IJMS)* 6-1 : 125-145. www.unesco.org/shs/ijms/vol6/issue1/art4 (Consulté le 28.08.06).
- Mbodj-Pouye, Aïssatou, et Cécile van den Avenne. 2007. « C'est bambara et français mélangés ». Analyser des écrits plurilingues à partir du cas des cahiers villageois recueillis au Mali. *Langage et Société* 120 : 99-127.
- McLaughlin, Fiona. 2001. Dakar Wolof and the Configuration of an Urban Identity. *Journal of African Cultural Studies* 14-2 : 153-172.
- Moise, Raluca. 2007. Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique. *Glottopol* 10 : 101-112. http://www.univ-roen.fr/dyalang/glottopol/numero_10.html (Consulté le 04.02.08)
- Myers-Scotton, Carol. 1993a. *Social Motivations for Codeswitching. Evidence from Africa*. Oxford : Clarendon Press.
- Myers-Scotton, Carol. 1993b. *Duelling Languages. Grammatical structure in codeswitching*. Oxford : Clarendon Press.

- Ndour, Youssou. 2007. Téléphone. *Alsaama Day*. Dakar : Jololi.
- Osiris - Observatoire sur les Systèmes d'Information, les Réseaux et les Inforoutes au Sénégal : Chiffres clés : Téléphonie, Internet. <http://www.osiris.sn/article26.html> (téléphonie), <http://www.osiris.sn/article27.html> (internet) (Consultés le 19.03.10).
- Paolillo, John. 2007. How Much Multilingualism? Language diversity on the Internet. In : Danet et Herring. (éds.), 408-430.
- Sagna, Olivier. 2001. *Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal. Un état des lieux*. Technologies et société : document du programme, 1, janvier 2001. Dakar: Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social. <http://www.osiris.sn/IMG/pdf/doc-57.pdf> (Consulté le 29.08.06).
- Sagna, Olivier. 2005. Country Report Senegal. In : Sciadas, G. (éd.). *From Digital Divide to Digital Opportunities* 73-75. <http://www.itu.int/ITU-D/ict/publications/dd/summary.html> (Consulté le 04.02.10).
- Sebba, Mark. A paraître. Mixing languages in writing: towards a typology and analytical framework for mixed-language texts. In : Sebba, Mark, Shahzrad Mahootian et Carla Jonsson. (eds.). *Language mixing and code-switching in writing: approaches to mixed-language written discourse*. London : Routledge.
- Taiwo, Rotimi. 2009. Code-switching/mixing in Yoruba-English Nigerian SMS Text Messaging. Communication présentée au International Symposium on Bilingualism 7, 8-11 juillet, Utrecht, Pays-Bas.
- Tall, Serigne Mansour. 2002. Les émigrés sénégalais et les nouvelles technologies de l'information et de la communication. In : Diop, Momar Coumba. (éd.). *Le Sénégal à l'heure de l'information. Technologies et société*. Paris : Karthala - Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social, 223-26.
- Warschauer, Mark. 2003. *Technology and Social Inclusion. Rethinking the digital divide*. Boston - Cambridge : Massachusetts Institute of Technology Press.